

Études littéraires africaines

ROGER (Jacques-François, Baron -), *Kelédor. Histoire africaine*. Prés. de Kusum Aggarwal. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2007 [1828], XXXVI+169 p. – ISBN 978-2-296-02900-2



Bernard Mouralis

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035357ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035357ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mouralis, B. (2007). Compte rendu de [ROGER (Jacques-François, Baron -), *Kelédor. Histoire africaine*. Prés. de Kusum Aggarwal. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2007 [1828], XXXVI+169 p. – ISBN 978-2-296-02900-2]. *Études littéraires africaines*, (24), 73–74. <https://doi.org/10.7202/1035357ar>

talement malgré leur ressemblance. Il fait en outre parfois appel à des textes coloniaux qui sont en marge des discours idéologiques. Il distingue trois étapes : les prétextes (fondés sur le discours colonial), la distanciation du contexte colonial et les nouvelles intertextualités. Les couples d'auteurs étudiés sont souvent fascinants, notamment P. Grainville / Sony Labou Tansi, G. Conchon / Sony Labou Tansi, P. Mérimée et L. Lacroix / Sembene Ousmane... À l'instar de la démarche de J. Riesz dans cet ouvrage remarquable, il reste à mener une réflexion semblable sur les relations entre ces deux littératures dans d'autres langues.

■ Michel NAUMANN

ROGER (JACQUES-FRANÇOIS, BARON -), *KELÉDOR. HISTOIRE AFRICAINE*. PRÉS. DE KUSUM AGGARWAL. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2007 [1828], XXXVI+169 p. – ISBN 978-2-296-02900-2.

La collection *Autrement mêmes* nous permet d'avoir accès à *Kelédor, histoire africaine*, publié en 1828 chez A. Nepveu, et jamais réédité depuis. Jacques-François Roger (1787-1849), qui fut d'abord officier de marine, fut chargé de fonctions administratives au Sénégal à partir de 1821, et nommé gouverneur de ce territoire de 1825 à 1827. Après son retour en France, il mena une carrière politique de député dans la mouvance du courant républicain. Au Sénégal, il développa une politique agricole qui, dans son esprit, devait se substituer à l'économie de traite et pour laquelle il fit appel à des agronomes comme Richard, fondateur de la station expérimentale de Richard-Toll. Hostile à l'esclavage, il souligna la nécessité de faire appel à des agriculteurs africains libres. Par ailleurs, il manifesta un grand intérêt pour les sociétés, les langues et l'histoire du Sénégal ; en témoignent, outre *Kelédor : Fables sénégalaises recueillies de l'Ouolof et mises en vers français avec des notes destinées à faire connaître la Sénégambie et les mœurs des habitants* (Paris : Nepveu, 1828), *Recherches philosophiques sur la langue oulofe*, suivies d'un *Vocabulaire abrégé français-oulof* (Paris : Dondey-Dupré, 1829).

Kelédor retrace 30 ans environ de la vie du héros-narrateur éponyme. Organisé en huit « Livres », le récit est accompagné d'abondantes notes historiques, géographiques et philosophiques, toutes très intéressantes et marquées par un souci de défendre les Africains contre les préjugés. Le roman s'ouvre sur la guerre que l'Almami du Fouta-Toro entreprend, dans les années 1780, contre le Damel du Cayor. Kelédor, alors âgé de 15 ans, participe à l'expédition. Celle-ci tourne au désastre et le Damel fait de nombreux prisonniers, dont Kelédor, qu'il vend à des négriers européens. À Saint-Domingue, Kelédor est revendu à un planteur espagnol et connaît pendant plusieurs années un sort acceptable. Il se marie avec une jeune esclave, Mariette, qui lui donne un enfant. Découvrant un jour que le fils aîné de son maître a une liaison avec Mariette, il le frappe violemment et, croyant l'avoir tué, rejoint les esclaves marrons retranchés dans les montagnes. Cet épisode coïncide avec le début de la révolte de Saint-Domingue à laquelle Kelédor va participer pendant de nombreuses années. Dans les dernières pages de son

récit (1816-1820), après avoir appris la mort de Mariette et de leur enfant, il obtient sa libération et rentre au Sénégal. Il découvre que « ces contrées, délivrées du tribut homicide de la *traite*, prennent rang parmi les pays civilisés [et] les nègres libres remontent promptement au niveau des hommes qui se sont crus leurs supérieurs. » (p. 132).

Kelédor doit d'abord être replacé dans un contexte particulier, souvent négligé dans l'histoire de la France coloniale. La Restauration est marquée par deux événements essentiels : d'une part, la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti ; d'autre part, le retour de la France en Afrique à la suite du Congrès de Vienne. Cette situation nouvelle donne lieu à un vaste débat, dont K. Aggarwal montre bien les différentes thèses en présence : faire du Sénégal une nouvelle Saint-Domingue, avec le développement de plantations utilisant une main-d'œuvre servile ; renoncer aux colonies au profit du développement exclusif de la France ; concevoir l'Afrique comme une source de matières premières agricoles ; enfin développer la production agricole et industrielle de l'Afrique, perspective qui est celle de Roger dont l'action illustre une volonté de régénération sociale de l'Afrique. Mais cette position ne va pas sans contradiction, par exemple lorsque Roger garantit « aux Noirs l'usufruit du travail » (p. xiii), sans se prononcer nettement sur la question de la propriété des terres. De même, sa condamnation très nette de l'esclavage « au nom de l'unité naturelle des hommes » (p. xvii) se conjugue avec un plaidoyer pour « l'expansion coloniale qui repose, elle, sur une prétendue supériorité de la race blanche » (p. xvii).

K. Aggarwal souligne également l'originalité littéraire de *Kelédor*, qui tient à la façon dont Roger a su exprimer la parole et la vision du monde d'un Africain. À la différence des romans négrophiles de l'époque, *Kelédor* s'appuie sur une information historique solide et sur la connaissance que Roger avait du Sénégal. On notera aussi l'émotion et la précision qui marquent tout au long le propos souvent désenchanté du narrateur, car le héros, tout en participant à la révolte de Saint-Domingue, se sent souvent en décalage par rapport à ses compagnons. À bien des égards, *Kelédor* pourrait être mis en perspective avec la série des œuvres qui ont pour titre le nom d'un héros ou d'une héroïne, exemplaires de leur époque : *René*, *Delphine*, *Adolphe*, *Lélia*, *Dominique*.

Kelédor mérite enfin d'être replacé dans l'histoire des textes produits en Afrique ou à propos de l'Afrique depuis plus de deux siècles : « L'œuvre de Roger, note K. Aggarwal, est à lire également dans ses entrelacs avec la littérature subsaharienne contemporaine car au cœur de sa réflexion est l'affirmation de l'existence d'une pensée indigène que l'on ne saurait aucunement ignorer. On constate ainsi, contrairement à ce qu'en postule la théorie postcoloniale, qu'il n'y a guère de coupure, sur le plan de l'énoncé au moins, entre *Kelédor* et *Les Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, ou *L'Étrange Destin de Wangrin* de Hampâté Bâ et *Les Savoirs endogènes* [de] Paulin Hountondji dans la mesure où ces œuvres visent toutes à communiquer une parole proprement africaine » (p. xxxi).